

# le québec ÉTUDIANT



*Si  
100,000  
étudiants  
passent  
le mot...*





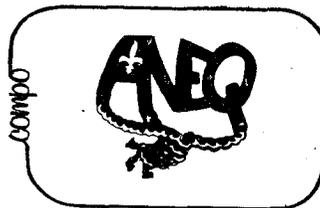
## sommaire

Vol. 2 No 1 août 1978

- page 4:  
De l'exécutif de l'Aneq
- pages 6-7:  
La rentrée au Cegep
- pages 8-9:  
Prendre en main notre enseignement
- pages 12-13:  
Le programme de l'Aneq
- page 19:  
La rentrée à l'université

Cette revue  
a été photocomposée et montée à:

## L'ATELIER



L'atelier Compo-ANEQ appartient à l'Association Nationale des Étudiants du Québec.

C'est un atelier professionnel qui se classe très avantageusement au niveau du Québec tant pour le service, les prix que pour le standard de qualité.

C'est un atelier spécialisé dans l'éducation et dans le domaine syndicale en général mais c'est également une porte ouverte à tous les clients désirant faire photocomposer et monter un journal, une revue, une affiche, un dépliant, un collant publicitaire, etc.

L'atelier Compo-ANEQ est situé au 230 Longueuil, Saint-Jean-sur-Richelieu

Nous nous ferons un plaisir de vous servir si vous contactez:

*Pour l'île de Montréal*

*Pour le reste du Québec*

**COLIN DANYLO**  
(514) 334-2927  
(514) 343-5947  
(514) 344-4747

**RICHARD BOUSQUET**  
(514) 348-8051  
(514) 347-5031



«Le QUEBEC ETUDIANT» est distribué à tous les membres de l'Aneq sans aucun frais dans tous les Cégeps et universités du Québec. Les groupes ou associations et individus qui désireraient recevoir un abonnement d'un an à domicile doivent envoyer leurs noms et adresses au bureau de la revue accompagnés d'un mandat-poste ou chèque de dix (10) dollars au nom de l'Aneq. Ce numéro a été publié à 50,000 copies. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction totale ou partielle est permise en mentionnant l'origine. Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale du Québec.

Numéro international: ISSN 705-3096

Editeur: Association Nationale des Étudiants du Québec (Aneq), Rédacteur-en-chef: Denis Vallières jr. Directeur de l'information: Michel Roy. Administration et trésorier: Jean Latraverse. Atelier composition-montage: Compo-Aneq, 230 Longueuil, Saint-Jean. Distribution: Kourrier Ltée. Bureau de la rédaction: 3200 Jean-Brillant local 1267, Montréal, P.Q., tél.: 343-5947 ou 2336 Chemin Ste-Foy, Ste-Foy, P.Q., tél.: 418-658-5711 extension 226. Publicité: Johanne Fluet: Centre Social Local 117 Université de Sherbrooke, tél.: 819-565-5400.

# Le mot d'passe...

...Le Québec Etudiant! Il y a au Québec, s'il n'y a pas de sujets, des sujets de mécontentements. Il y a entre autres, l'Ecole qui n'aura jamais le courage de dire ouvertement qu'elle existe pour perpétuer le système, qu'elle existe pour mouler tous les québécois. Certains disent former... En fait, partout dans le monde l'Ecole sert à reproduire. Evidemment c'est subtil, vous direz que celui qui se dirige en comptabilité et celui qui va en lettres ne viennent pas du même moule! Que non, c'est le même. Dans un pays où des milliers de cerveaux absorbent des connaissances, on doit varier les ingrédients. Mais le moule! le moule est le même. Il y a surtout les ingrédients que l'on «oublie» de mettre... et dont les compagnies n'ont pas besoin.

Avez-vous déjà vu une Ecole où on est libre d'apprendre? Premièrement en fait de liberté, on oblige tous les québécois à fréquenter l'école jusqu'à seize ans. On parlera même au gouvernement d'obliger jusqu'à dix-huit ans! A quatorze ans, à peu près, on nous demande de choisir ce que l'on va faire «plus tard»! Quatorze ans! Avec l'obligation d'aller à l'école et le programme général du secondaire nous avons donc suivi presque tous les mêmes cours lorsque nous arrivons au cegep. Il y a des différences mais elles ne sont qu'accessoires, car quelle différence fondamentale y a-t-il entre quelqu'un qui suit un cours de comptabilité et celui qui suit un cours de chimie? Les deux «suivent» un cours, non? L'Ecole n'a pas donné à l'un plus qu'à l'autre: le sens critique, la confiance en soi, le goût du risque et quelques autres dont l'énumération serait fastidieuse. On raconte dans les classes de sciences pures que ceux de sciences humaines chahutent plus... pour chahuter peut-être, mais les deux groupes sont fondamentalement semblables. Ils sont arrivés du secondaire pas très confiants... ils passent leur cegep pas très confiants, ils ressortent pas très confiants et s'ils vont à l'université: ça continue. En fait l'Ecole n'a pas mis le sens critique, la confiance en soi... dans le moule, parce que tous ont ça en dedans d'eux. Nous sommes des animaux, ça vient en naissant! Ce que l'Ecole s'emploie à faire surtout, c'est de ne pas réveiller le chat qui dort... et c'est bien connu pendant ce temps les souris dansent. Non, ici elles ne dansent pas, elles engraisent. Le compte de banque, pis la voiture... des souris qui capitalisent sur notre sommeil. Dans notre système, partout d'ailleurs, c'est l'argent qui compte. L'argent! Quand t'as pas d'argent, ben sèche!

Cet été le chômage a été fort élevé, ainsi, si l'on faisait un sondage demandant aux étudiants du Québec leur plus grande inquiétude... ce serait probablement de ne pas avoir assez d'argent pour terminer leurs études. La deuxième ironiquement, serait de ne pas avoir d'emplois s'ils réussissent à terminer leurs études! L'argent, encore, mais ce ne pourra pas durer toujours, tout change: systèmes, mentalités, époques, tout.

Cette année on verra les étudiants plus critiques face à leur «formation». Avant les étudiants «gobaient», mais ils avaient un emploi; aujourd'hui le mot «employé» est presque un archaïsme! Il faut que ça change et que les étudiants mettent le poids de leur avenir sur la balance. La jeunesse dit-on est folle et prétentieuse... Pas besoin d'être vieux pour voir que des autos y en a trop, qu'un gouvernement c'est un gouvernement, que l'Ecole est en ciment, que le racisme existe, que la répression aussi, et quoi encore! Ah, oui, et celle-là plus que les autres: que l'argent est la pire des écoeuranteries que la civilisation a pu inventer. Parce que le pouvoir que possède tout être humain d'agir à sa guise est transféré dans l'argent, dans le capital. On ne peut changer ça en criant «bingo», surtout pas! Mais on peut commencer par changer l'Ecole. Critiquer, critiquer, critiquer sans arrêt l'enseignement, les valeurs en place, toujours remettre en question, ne jamais laisser l'habitude s'installer. Ça, les étudiants le feront inévitablement de plus en plus, car les situations psychologiques et économiques sont mures pour de grands changements.

Le Québec Etudiant sera de la mêlée.

Denis Vallières jr

le Québec ETUDIANT, page 3



# Le message: L'Unité

Nous nous trouvons à l'aube d'une nouvelle année académique. En général, la rentrée qui s'effectue sera austère... Plusieurs étudiants ne se connaissent pas et ils s'intègrent dans un nouveau milieu pour la plupart. Certains terminent un été sans travail et d'autres profiteront des deux premières semaines de «cours» pour se reposer de quelques semaines de durs labeurs.

C'est le temps ou jamais de lancer un message, afin que 100,000 étudiants communiquent... Nous ne sommes pas des robots. En ce sens, il nous faut appartenir à un groupe et créer des liens avec d'autres étudiants. C'est le premier appel que nous devons lancer: l'appel à l'unité. Cet esprit de groupe, si on le crée, permettra de défendre notre point de vue sur toutes sortes de questions. Le Québec Étudiant lance l'appel au regroupement des étudiants, à l'échange et à

leur organisation dans chaque classe, dans chaque concentration, dans chaque école et enfin, dans le Québec tout entier.

Le Québec Étudiant s'est développé à partir d'une nouvelle ligne de conduite, comme organe officiel de l'ANEQ, il doit insuffler un esprit à la vie étudiante au Québec et fournir des guides aux initiatives des étudiants. On y parlera des problèmes... mais aussi de ce qu'on peut faire dans chaque école contre ces problèmes. On y parlera des étudiants mais aussi de toutes les circonstances qui entourent notre vie et l'influence. En fait, on y parlera de vous.

De l'Exécutif

ANEQ

---

## BILLET

Avant toutes choses nous vous souhaitons Bonne Année! C'est un fait reconnu que les étudiants comptent les ans en années scolaires. Bien que la croyance populaire ne soit pas de cet avis, le premier de l'An n'est pas en janvier, mais au premier jour d'École, à la Rentrée, quoi!

En ce début d'année vous avez, peut-être, perdu quelques confrères, ceux-ci ayant décidé d'aller à l'Université. (Elle ne vient pas à nous...!) Il est possible aussi que vous remarquiez le départ d'autres pour le marché du travail et les listes d'impôts; tant qu'à vous, vous terminerez de lire les graffiti des... locaux de votre institution ou en découvrirez d'autres. Enfin bref, ça recommence. Ça recommence pourtant c'est un peu différent car il y a eu l'été. Mais «Que faisiez-vous au temps chaud?»

Cet été si vous aviez de «bonnes connexions» vous avez travaillé. Si vous avez été chanceux vous avez peut-être travaillé pour une compagnie qui n'est pas sur la liste noire des syndicats (genre: CJMS, Commonwealth Plywood, Cadbury, etc., etc...) Votre emploi a pu être intéressant, et même formateur, mais là faut être très très chanceux.

Si vous ne faites pas partie des groupes précédents, il serait raisonnable de penser que vous étiez un des 40000 étudiants qui faisaient profession de chômeurs en juin dernier. Et, bien sûr, vous êtes peut-être un de ceux que les statistiques ont perdu, ayant perdu vous, tout espoir de vous trouver un emploi et préférant (!) travailler sérieusement à quelques projets personnels.

Finalement peut-être êtes-vous riches, mais (faut pas écoeurer les autres) nous passerons rapidement.

Si la situation financière frappe en été, et que tous ne sont pas atteints au même degré, il est d'autres problèmes cependant qui attendent les étudiants - tous les étudiants de pieds fermes.

\*\*\*

La qualité de l'enseignement et la pédagogie prennent souvent congé, elles, pour l'été; la répression policière ou autre, s'entraîne sur d'autres terrains. Faut bien garder la forme! n'est-ce pas!

Pour la qualité de l'enseignement, quelques points peuvent être remarqués: les mécanismes permettant aux étudiants d'obtenir

que soient sérieusement pris en considération leurs revendications n'existent pas. Il y a semble-t-il toujours un obstacle, soit de la part des administrateurs ou des professeurs, qui les «rendent au regret de ne pouvoir faire suite» aux ajustements que demandent les étudiants. Il y a toujours une clause quelconque sortie tel un claquement de porte pour empêcher que le bon sens pénètre les esprits. En fait, il y avait, car cette période glacière est terminée. Quelques vagues de froids viendront encore vous assaillir, mais, comme les vagues policières, ça se repousse!

Puisqu'on y est rendu et que lier l'éducation à la répression est logique, nous constatons avec nous que les policiers n'ont pas encore matraqué d'étudiants cette année. (Nous y reviendrons au cours de l'année...)

Pour l'instant le plus important est que les étudiants s'informent auprès de leurs associations étudiantes, des moyens existants pour les aider dans leurs études. Au début des sessions trop de gens profitent de l'excuse sempiternelle du «ça commence»... «l'imprimerie est surchargée»... etc, pour bourrer les étudiants, et les empêcher consciemment ou non, de faire valoir leur point de vue et leurs droits.

Trop souvent les plans de cours sont vagues - c'est le moins que l'on puisse dire. Trop souvent les professeurs, font preuve d'un autoritarisme déplacé. «Je les ai mis à leur place en rentrant», disent même certains. Trop souvent les administrateurs arguent «l'impossibilité» pour changer un cours. Trop souvent on nous présente les contenus de cours comme intouchables; ayant fait leurs preuves... En fait trop souvent pour que l'on n'apprenne pas enfin, que l'École veut bien nous donner... des vessies alors qu'il faut des lanternes.

Les étudiants du Québec choisissent chaque jour ce que sera le Québec de demain, et il est hors de question que d'autres le fassent à leur place.

En ce début d'année académique faites de vos cours ce que vous voulez qu'ils soient. Essayez le plus possible de travailler avec les gens en place, professeurs ou autres, mais s'ils ne veulent «rien savoir» passez par-dessus, vous n'avez pas besoin d'eux pour apprendre.

Denis Vallières jr

août 1978

# Sur la place publique.

Jadis, sur la place publique, les voleurs étaient... Enfin l'Assemblée décidait du sort fait à un accusé. Certains jours où l'assemblée était joyeuse le châtiment était comique, d'autres fois il était fatal. Mais toujours le personnage incriminé avait eu sur lui le regard de l'Assemblée. C'était souvent assez pour qu'il ne récidive pas. On comprend pourquoi! Aujourd'hui la place publique sert fort peu. Nous allons la faire revenir devant l'Assemblée. Dans cette page tous les lecteurs, mais préférablement les étudiants, pourront amener sur la place publique des problèmes qui auraient intérêts à être débattus au grand air.

Voici un exemple parmi la multitude: un personnage de votre institution vous dit une chose dans son bureau mais le son cloche change une fois la porte du bureau franchie... Ca arrive, et souvent! Si c'est important... pour ramener un peu d'air frais dans des situations du genre, il faut simplement changer de tribune. Cette tribune sera sur la place publique.



Mais cette page aura une autre utilité: l'échange d'idées. Ce que vous vivez dans votre institution, il y a de fortes chances pour que d'autres le vivent ailleurs, par conséquent ce qui se fait à un endroit peut-être bon pour l'autre. Il n'y a qu'un moyen pour améliorer les choses c'est de savoir ce qui se passe ailleurs: faites-le savoir! Sur la place publique l'acoustique est bon c'est un amplificateur naturel!

La page 6 aura aussi une inestimable valeur de «table d'écoute» pour nous; afin de connaître de la revue: ce qui plait, un peu, pas beaucoup ou pas du tout.

Toutes vos lettres devront être signées de la main de l'auteur (c'est la moindre des choses). Le texte doit être dactylographié à double interlignes sur des feuilles 8½X11. Indiquez votre adresse et votre numéro de téléphone... votre «école»... votre année. Tout cela restera confidentiel (sauf l'école).

Le Québec Etudiant demeure propriétaire des textes qu'il reçoit et se réserve le droit de les publier ou non.

**Derrière l'image de la rentrée:**

# Le cégep, c'est un...?

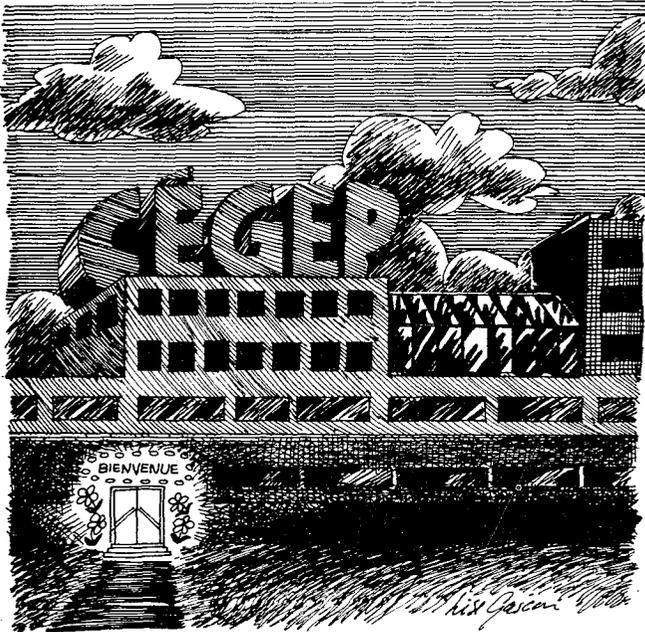
Nous irons droit au but et nous vous dirons ce que pourraient vous dire des anciens: le cegep c'est un ...? En fait, que vous diraient-ils ces anciens? Certains qu'ils se sont ennuyés terriblement, surtout la dernière année. D'autres vous diront que personne ne se parle... Que ce fût long et pénible! D'autres qu'ils n'en pensent rien! D'autres qu'ils ont bien aimé le cegep parce qu'ils se sont fait des amis; un petit

nombre, que le cegep fût une étape intéressante et enrichissante de leur vie parce qu'ils se sont mêlés aux activités quelles qu'elles soient.

Mais rien de tout cela ne vous dira ce qu'est le cegep. Et d'ailleurs qu'est-ce que c'est? C'est un collège où l'enseignement général et professionnel permet aux étudiants de s'épanouir et d'acquérir des connaissances.

Ca évidemment c'est la définition officielle. L'autre définition vous dira que c'est un lieu où effectivement vous pouvez vous épanouir et acquérir des connaissances, mais qui a la particularité d'étouffer toute initiative pédagogique étudiante avec divers moyens tels que la paperasse, la bureaucratie, etc. Le cegep tue l'imagination créatrice chez la plupart des étudiants.

Tant au général qu'au professionnel le collège n'est qu'un intermédiaire. Si vous êtes au général c'est dans l'espoir d'aller à l'Université, si vous êtes au professionnel vous irez... travailler. Pour l'un et pour l'autre votre apprentissage sera à refaire. Premièrement l'Université et le cegep n'ont pas vraiment de contact sérieux... on y fait presque tout reprendre sous prétexte de rafraîchir la mémoire. Il court le bruit à l'Université que les étudiants de cegep sont mal formés. Deuxièmement les compagnies considèrent, à juste titre, que le meilleur moyen d'apprendre c'est sur le terrain et que ce n'est pas en demeurant assis trois ans que vous avez pu apprendre quelque chose. Disons que les compagnies, s'ils ne vous font pas reprendre à zéro vous font comprendre que vous ne savez rien ou presque.



Le système d'éducation n'est pas intégré au milieu, à la société, à la vie quoi. Cela doit changer. Il faut que l'apprentissage ne soit plus une question de notes mais une question de «savoir». Seuls les étudiants peuvent changer cela, d'ailleurs seuls ils pourraient le souhaiter. Les gouvernements est tout heureux d'avoir trouvé un moyen de «garder» le pouvoir de contestation des jeunes: les compagnies sont heureuses, elles, de cette main-d'oeuvre bon marché; les administrateurs locaux ne peuvent rien faire et les professeurs sont trop bien pour vouloir changer quoi que ce soit sauf demander une augmentation de salaire.

Il y a au cegep deux événements qui rendent possible les plus grands changements: le fait que le système directif et surprotecteur de l'école secondaire ne peut exister en raison de l'âge des étudiants, et deuxièmement l'âge des étudiants lui-même.

On ne peut plus vous traiter comme au secondaire et... l'âge que vous avez est, vous seriez les premiers à le dire, plein de promesses.

Mais l'important est que vous réalisiez que vos illusions (car c'est le mot pour dire je croyais que c'était autrement) ne se matérialiseront pas si vous ne faites rien pour les réaliser. Pour vous permettre de garder la tête saine il faut que vous vous preniez en main. Il faut que vous soyez partout et «toute»là (gênés ou pas) car nous avons tous besoin l'un de l'autre pour former un bouclier contre la stupidité, la pourriture et les habitudes. Il faut que vous compreniez que vos professeurs sont des hommes et des femmes comme vous... qu'ils veulent eux aussi se libérer de l'atmosphère lourde et inerte de ces maisons d'enseignements. Aidez-les. Ils ont besoin de vous. Dans vos cours ne les laissez pas s'embourber dans la facilité. Soyez exigeants, réveillez-les s'ils s'endorment.

Faites de même avec les administrateurs. Allez frapper à la porte de votre directeur-général, secouez votre directeur des Services pédagogiques. Ils vous répondront presque tous: «c'est impossible», «on ne peut faire ça» etc, etc, ne les écoutez pas. S'ils ne veulent pas comprendre, prouvez-leur que vous avez raison. Formez des cours parallèles si besoin est, allez chercher les professeurs que vous voulez, compétents et novateurs.

Le cegep est là pour vous faire tenir tranquille, vous rendre «obéissant» socialement. Soyez sérieux n'en faites rien. Allez au Conseil d'administration voir comment ils prennent les décisions. (C'est très drôle et ça ne coûte rien). On vous reprochera peut-être de vouloir mettre l'imagination au pouvoir. Ils ne comprendront pas que pour une fois ils auront dit la vérité. (Ils: étant tout personne qui vous répondra en guise d'argument «ça ne se fait pas, ça ne s'est jamais fait»!)

Si vous devez changer tant de choses au cegep c'est en partie parce que les étudiants avant vous ne se sont pas battus, se sont découragés ou ont été tenus au silence par divers moyens.

Chaque génération de cégepiens hérite de la situation que lui a léguée les «anciens». C'est partout et toujours comme ça. Dans la société, la génération qui fait la guerre, la fait parce que la précédente a laissé se détériorer les choses et,

la faisant, elle laisse un pays ravagé aux suivants. Au cegep bien que ce soit beaucoup moins visible c'est la même chose. Quand une génération de cégepiens s'est battue... pour obtenir une radio étudiante, ceux qui la suivent en profitent. Ils doivent à ceux qui viendront après eux d'améliorer les conditions d'existence à l'intérieur de l'institution. C'est bon pour l'extérieur aussi.

Cependant obtenir une radio étudiante, bien qu'utile ne change rien de fondamental. L'enseignement est ce qu'il y a de plus important à changer. Mais vous vous heurterez à l'administration et aux professeurs.

Les concernés sont les professeurs. Au cours des cinq dernières années vous en avez eu un grand nombre. Il est plus que probable que vous ne vous rappelez plus leurs noms ni, d'ailleurs, ce qu'ils vous ont montré. Ce n'est pas normal! Mais le job d'enseigner aux enfants que vous étiez est exténuante. Soyez indulgents pour ces anciens professeurs, soyez impitoyables pour les prochains. Ne les laissez pas sans être certain qu'ils vous ont donné tout ce qu'ils avaient.

Tant qu'aux administrateurs, comprenez bien qu'ils ne peuvent rien faire. Ce sont de simples gérants. Ne vous encombrez pas de leurs peurs et de leurs réticences. Si votre directeur des Services Aux Etudiants ne veut pas collaborer avec vous, tant pis pour lui. Les étudiants ce sont vous, lui n'est qu'un employé.

Pour vous faciliter la tâche lors de vos revendications utilisez les services de votre association étudiante.

Toutes les associations s'occupent de la Rentrée... car la Rentrée c'est trop souvent le commencement de la fin dans les cegeps. Il faut que ça change et ça changera.

Denis Vallières jr.

PARFOIS, VOS COURS ONT BESOIN D'UNE CERTAINE RÉORIENTATION... PARLEZ-EN À VOTRE PROF...



# ***Il faut prendre en main notre enseignement.***

*Au IX<sup>ème</sup> Congrès de l'ANEQ, les 8 et 9 juillet dernier, les délégués des associations étudiantes du Québec ont mis le point «Pédagogie» au programme de l'ANEQ. Dans cet article, nous tenterons d'expliquer le pourquoi de ce point au programme: ses implications, les outils nécessaires pour y arriver et finalement ce à quoi pourrait mener cette action.*

## **Situation de l'étudiant en 1978 : diagnostic.**

La réussite sociale et financière est l'objectif ultime que la société industrielle propose à ses membres et grâce à quoi l'individu croit atteindre le bonheur.

L'étudiant se sert de l'école comme un tremplin à la réussite sociale future. Dans cette perspective, il est moins intéressé à étudier et se développer qu'à décrocher un diplôme. Il rêve du jour où il quittera le cégep pour enfin **faire ce qu'il veut**. Rendu à l'université, il aura hâte de quitter cette institution pour enfin **faire ce qu'il veut**. Rendu sur le marché du travail, il aura hâte d'en avoir fini avec sa semaine de travail pour, les fins de semaines, **faire ce qu'il veut...**

Dès le niveau collégial - et même avant - l'étudiant perd le contrôle de sa formation et de son développement personnel, au profit des bureaucraties industrielles, gouvernementales et collégiales.

L'obsession de la réussite scolaire est telle que l'étudiant en vient à oublier ou nier ses propres besoins et à croire que ceux qu'on lui propose sont les vrais: succès, richesse, reconnaissance sociale, etc.

**Il faut combattre cette aliénation par une prise en charge par l'étudiant de son propre développement intellectuel et affectif, par une prise en main de sa formation.**

L'aliénation au niveau de l'école, consiste à être dépossédé, à perdre à la fois le contrôle de sa formation et à ne plus savoir qui on est et **ce que l'on veut**. Cette aliénation consiste aussi à ce que l'étudiant ne perçoit aucune relation entre la formation donnée et sa vie de tous les jours.

Combattre cette aliénation consiste, par conséquent, à retrouver le sens de la vie scolaire, à identifier les besoins des étudiants et à agir de manière à prendre en main sa propre formation.

**C'est dans ce sens que nous comprenons le principe énoncé par le Conseil Supérieur de l'Éducation: «L'étudiant est l'agent principal de sa formation et le maître de son éducation.»**

## **Pourquoi la pédagogie au programme?**

Avant de répondre à cette question, définissons ce que peut vouloir dire ce terme pédagogie. Par rapport à l'enseignement que l'on nous transmet (notions, concepts, etc), la pédagogie recouvre les instruments (audio-visuel, laboratoire, etc), les moyens, les démarches d'apprentissage (cours magistraux, séminaires, etc), pour que cet enseignement soit transmis. Donc lorsqu'on parle de pédagogie on parle de plan de cours, d'évaluation, de méthodes d'enseignement, de charge de travail. Nous expliquerons chacun de ces points un peu plus loin dans cet article.

Avant répondons à la question: pourquoi la pédagogie au programme?

- **Parce que** l'étudiant, et son activité éducative, sont la raison d'être du cégep.

- **Parce que** l'étudiant est l'élément déterminant du processus de l'éducation, en ce sens que c'est lui qui peut (à la possibilité...) de transformer cet enseignement dans son milieu et sa vie courante.

- **Parce que** l'étudiant, au même titre qu'un travailleur, est aliéné dans son travail, c'est-à-dire qu'il ne voit aucune corrélation entre ce qu'il fait et ce qu'il vit chaque jour.

- **Parce qu'une** conduite de soumission de la part des étudiants appelle ou entraîne un conduite de domination de la part des professeurs.

- **Parce que** l'évaluation de l'étudiant sert de processus de sélection à l'entrée de l'université ou sur le marché du travail.

- **Parce qu'évaluer** l'étudiant en tenant compte de qualité de la relations pédagogique implique l'évaluation des professeurs et de l'enseignement.

- **Parce que** par ce point on touche plusieurs aspects de la réalité quotidienne de l'étudiant: sélection, accessibilité financière l'admission au marché du travail, etc.

Et finalement parce que l'éducation est un investissement social (un étudiant coûte près de \$4,000 par année aux contribuables) et que, par conséquent la formation reçue doit être au service du peuple et de la nation en répondant à ses besoins.

## **2- Contenu de cours:**

C'est l'enseignement proprement dit: l'ensemble des notions, concepts, analyses, qui sont véhiculés dans le cours.

## **Prendre sa formation en main.**

**Prendre sa formation en main**, voilà le but à atteindre. Et cela se cristallise autour, principalement, du plan de cours. Voyons un peu de quoi est fait un plan de cours. C'est au niveau de chacune de ses étapes qu'il faut intervenir.

ses connaissances par rapport à celles des autres. Rarement on évalue l'acquisition des connaissances de quelqu'un en fonction de sa propre capacité d'apprendre.

Après avoir décrit ce qu'est la pédagogie, ce que signifie prendre en main sa formation, tentons maintenant de définir, dans la pratique, comment on peut prendre en main sa formation.

### Outils d'organisation:

Comment l'étudiant peut-il intervenir au niveau de chacune des étapes décrites précédemment? La structure la plus apte est le groupe-cours. Pourquoi? Parce que le groupe-cours, groupe-classe est le lieu de travail de l'étudiant et que c'est là qu'il vit plusieurs de ses problèmes. Aussi parce que c'est le lieu de sélection et le lieu de transmission de l'idéologie. Et finalement, parce que c'est dans ce milieu de travail que l'on peut sensibiliser les étudiants à leurs conditions et ainsi permettre une plus grande unité dans l'action. C'est en répondant à leurs besoins immédiats que les étudiants sentiront le besoin de s'unir pour régler leurs problèmes communs.

Dans la pratique on pourrait fonctionner comme suit:

- que chaque association locale exige qu'une copie des plans de cours leur soit remise avant le début de chaque session.

- qu'on analyse en détails chaque plan de cours selon les items décrits précédemment.



*"Ils sont dans la classe à discuter mon plan de cours...  
J'espère que cette année..."*

- qu'au début de chaque session, dans chaque classe, on demande au professeur de présenter son plan de cours. A la suite de quoi, on lui demande de sortir le temps nécessaire à la discussion en groupe.

- cette discussion en groupe servira à établir ce que les étudiants veulent comme cours: objectifs, contenu, travaux, évaluation.

- après discussion, les étudiants de chaque classe éliront un représentant de classe qui servira de lien entre chaque groupe-cours et le conseil de concentration ou comité pédagogique étudiant. Son rôle étant de surveiller et de répondre à chaque problème rencontré dans la classe.

- de plus, on pourrait instituer au cegep un comité de grief qui verrait à ramasser les plaintes étudiantes et trouver des pistes de solution avec le département concerné, ou encore le collège, à défaut de quoi il verrait à amener les problèmes en assemblée générale.

Par ces quelques mesures, on pourrait en arriver à un débat très large sur la formation de l'étudiant. On pourrait arriver à contrôler chaque étape de la formation et ainsi faire servir l'école à ceux qui doivent en profiter.

### Une pédagogie à inventer

Ces considérations sur la pédagogie doivent permettre d'en arriver à construire une pédagogie propre au cegep. Une discussion élargie sur la pédagogie nous permet de cerner plusieurs lacunes de la formation, pour n'en citer que quelques unes:

- Eparpillement des connaissances: les programmes d'études sont devenus des séries de cours abstraits juxtaposés.

- Les professeurs ne se considèrent pas encore comme des guides, des personnes ressources, au service des étudiants.

- Le contenu des cours est discutable et fort variable.

- Etc.

Finalement cette prise en main de notre formation pourrait mener à une plate-forme de revendications, avec laquelle tous les étudiants du Québec pourront accomplir la principale responsabilité qui leur incombe: la critique.

Maurice Dancause  
Etudiant, St-Hyacinthe

### 1- Objectifs du cours:

Chaque cours possède des objectifs à atteindre. Ces objectifs sont de nature générale ou spécifique. On y décrit les acquisitions que doivent avoir les étudiants.

### Trois critères nous permettent de l'évaluer:

A- Justesse d'un enseignement: est-ce que cet enseignement recouvre tous les points de vue;

B- Pertinence de l'enseignement: est-ce que cet enseignement est bien ajusté à ce que l'on veut faire. Ex: en relations industrielles on nous apprend comment aider le patron!!

C- Côté pratique de l'enseignement: est-ce que cet enseignement a une portée pratique? Permet-il une application dans le milieu?

### 3- Méthodes pédagogiques:

Ce sont les moyens utilisés pour atteindre les objectifs des cours. Cela peut être un cours magistral, les séminaires, des techniques audio-visuelles, des compte rendu de lecture, etc.

### 4- Charge de travail:

Ce sont les travaux et les examens que doivent faire les étudiants pour atteindre les objectifs de cours.

### 5- Matériel didactique:

C'est tout le matériel nécessaire (livres, notes de cours, instruments) à la poursuite du cours. Généralement l'étudiant a à déboursier pour obtenir ce matériel.

### 6- Evaluation:

C'est probablement l'étape la plus importante du processus d'apprentissage. C'est l'étape qui détermine si les étudiants ont atteint les objectifs du cours.

De manière générale l'évaluation de l'étudiant équivaut à la différence de

# L'été syndical

Voici déjà la rentrée qui s'effectue et pour beaucoup d'entre nous l'information syndicale a dû en prendre un coup durant l'été, qui, du travail estival, du temps passé à la recherche désespérée d'un boulot, qui des voyages; bref, profitons-en pour tracer un bilan des faits saillants de l'été syndical.

## Loi anti-scabs???

Du point de vue des affrontements directs, l'été fut passablement mouvementé. Aux prises avec les nouvelles dispositions de la loi 45, qui devaient conduire à l'abolition du travail scab, les travailleurs ont appris à leurs dépens que la confiance qu'ils avaient en cette loi n'était pas méritée.

Les luttes ouvrières ont été non seulement axées sur le non-respect des dispositions anti-scabs du Code du Travail mais aussi sur le combat pour le droit au maintien des accréditations syndicales.

## Commonwealth Plywood et Radiomutuel

Dans deux cas types, la Commonwealth Plywood et Radiomutuel, les syndiqués ont dû se battre contre les scabs, les patrons, l'appareil judiciaire, l'appareil policier, les mass-media et quoi encore...???

Mentionnons que dans les deux conflits, l'employeur a tenté d'obtenir des accréditations pour des syndicats de briseurs de grève tandis que des accréditations avaient déjà été accordées aux syndicats en grève (précisons que le conflit de Radiomutuel ne tombe pas sous l'emprise du Code du Travail du Québec mais du Code du Travail fédéral qui ne contient pas de disposition antisab).

Nous assistons peut-être là à une nouvelle forme de tactique patronale: le combat judiciaire qui revêt la forme d'injonctions multiples, de l'utilisation de la lenteur des bureaucraties judiciaires qui, est-il besoin de le dire, ont déjà révélé leurs couleurs... et ça n'est pas le rouge...

## Et la Police

Que dire de la police qui n'a pas hésité elle non plus à nous montrer son appartenance en intervenant en force contre les congressistes de la CSN venus prêter main forte aux grévistes de la Commonwealth; soulignons la riposte qui fut à la mesure de la répression policière alors que presque tout le Congrès s'est rendu à Ste-Thérèse.

Intervention policière aussi à la Kenworth de Ste-Thérèse où la police (la même) a aidé les camions à sortir directement sur l'autoroute pour éviter la ligne de piquetage dressée par les grévistes.

## Changement à la présidence de la CEQ

Il y a eu bien sûr aussi le changement à la présidence de la CEQ, changement sur lequel il est difficile de se prononcer, la CEQ n'ayant pas, depuis, mené d'action revendicatrice de masse; les prochaines négociations du secteur public seront sans aucun doute très révélatrices à ce sujet. L'avenir nous dira si Robert Gaulin saura rallier la base à l'avant-garde comme il l'a promis.

## Fermeture d'usine: Fry-Cadbury

Le coup des fermetures d'usine, sorte de chantage pré-référendaire (Sun Life par exemple), continue d'être en vogue avec la fermeture de l'usine de la Fry-Cadbury à Montréal où les 500 employés dont la moyenne d'âge est passablement élevée et qui pour une bonne part ont travaillé pour cette compagnie une grande partie de leur vie, se sont vus carrément foutus à la porte à quatre mois d'avis, sous le prétexte d'une surproduction et d'une baisse des marchés, quand on sait que là où Cadbury déménage il n'y a à l'heure actuelle pas plus de 90 employés, il y a lieu de s'interroger sur la transparence de l'administration de cette multinationale. Il semble que 500 personnes qui n'ont que le choix de travailler ne soient pas grand chose face à la logique implacable de la divine libre entreprise...

Voilà un bref tableau des événements les plus marquants dans le mouvement ouvrier durant l'été. Espérons que durant l'année qui vient le mouvement étudiant saura se solidariser avec les luttes ouvrières et à l'inverse de même. Nous vous invitons à former des comités d'information et d'appui aux luttes ouvrières qui se mènent dans vos différentes régions.

Daniel Simard Rel. Ind. U. de M.

## Le «SCAB»

### ou briseur de grève

«Après que Dieu eut fini de créer le serpent à sonnette, le crapaud, le vampire, il lui restait encore une substance horrible avec laquelle il fit un «scab». Un «scab» est un animal à deux pattes avec une âme tire-bouchon, une cervelle «limoneuse» combinés d'un rein de gelée et de glue. Où les autres portent un cœur, le «scab», lui, porte une tumeur de principes pourris. Quand un «scab» passe dans la rue, les hommes lui tournent le dos, les anges dans le ciel versent des torrents de larmes et le diable ferme précipitamment les portes de l'enfer de peur qu'il y entre. Un «scab» ne devrait pas exister aussi longtemps qu'il y aura quelque part un remous d'eau assez profonde pour y noyer son corps ou un câble assez long pour pendre sa fétide carcasse. Judas Iscariote comparé à un «scab» était un gentilhomme, car après avoir trahi son maître, il a eu assez de caractère pour aller se pendre; mais un «scab» n'en a pas. Esau a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Judas Iscariote a vendu son divin Maître pour trente pièces d'argent. Benedict Arnold a trahi son pays pour une promesse de commission dans l'armée anglaise. Le moderne briseur de grève vend son droit d'aînesse, son pays, sa femme et ses confrères sur une fausse promesse de la part des trusts ou des grandes corporations. Esau s'est trahi lui-même, Judas Iscariote a trahi son divin Maître, Benedict Arnold a trahi son pays. Le «scab» est le traître le plus dangereux à son Dieu, à son pays, à sa famille et à sa classe. Un homme véritable ne peut jamais devenir un «scab» ou un briseur de grève. Un employeur se sert d'un «scab» pour briser une grève. La grève terminée, le «scab» est souvent le premier à être congédié. L'employeur se dit que si un «scab» est un coupe-cou pour ses compagnons, il est aussi un coupe-cou pour la compagnie.

tiré de:

«The People of the Abyss»  
(1903; par: Jack London  
Romancier américain (1876-1916)



Pour grouper plus de cent mille étudiants, il fallait qu'un sentiment commun nous unisse et nous pousse vers l'action. C'est la grève des Prêts-Bourses qui rassembla tout le monde.

L'écoeuement général en était à son comble en ce mois de novembre '74. Toute la crasse du régime libéral nous poussait à vouloir un changement. C'est alors qu'arriva l'incident qui déclencha l'action... Le service des Prêts-Bourses s'embourbait dans sa propre négligence: retards dans les calculs, ou dans l'envoi des prêts ajouté aux erreurs de calcul. (des étudiants recevaient 50 cents de prêts...) C'était le comble. C'est ce qui poussa la grève au Cégep Rimouski, à Matane, et dans toute la région. Le Québec presque entier les suivit. Le mouvement, parti contre les retards, devint vite un mouvement de réforme du système des prêts-bourses. En assemblées générales ou dans des ateliers, les étudiants voyaient l'incohérence complète du système de prêts-bourses.

Tout au long du mouvement, un esprit combatif était né. Un sentiment d'union des cent mille étudiants, appuyés des parents et de leurs professeurs faisait face à Cloutier (le ministre d'alors) et au gouvernement Bourassa. Nous étions partis de rien. Nous n'avions au départ aucune structure ou presque. Mais pourtant l'esprit d'initiative avait fait des miracles: en quelques jours, un réseau national était né. Des congrès avaient lieu, et remettaient toutes leurs décisions à la base en assemblées générales. Dans chaque école occupée, les étudiants créaient des comités très actifs pour la «bouffe», l'information, les loisirs, l'ordre, etc. Pendant plus de trois semaines les écoles sont restées occupées. Une nouvelle vie les animait. Les gens se parlaient et on s'organisait.

À l'approche des fêtes de Noël, on commença à gagner du terrain sérieusement. Le gouvernement dut concéder certaines réformes (mais pas toutes) aux étudiants. De même, il dut accorder un dédommagement à tous les étudiants qui avaient été les victimes des retards et erreurs de calcul. Juste avant les vacances de Noël, on décida une trêve et on rendit les écoles. Le gouvernement invita les étudiants à un «comité spécial» pour étudier les possibilités de réforme à long terme des prêts-bourses. On voit aujourd'hui que c'était une diversion puisqu'avant même que le comité ait produit son rapport, le gouvernement annonçait déjà ses décisions (en juin '75).

Toute cette lutte nous montra qu'il fallait s'organiser et que nous aurions dû l'être bien avant pour avoir plus de force. Certains gains ont été obtenus, mais il reste encore bien des gains à décrocher. C'est pourquoi le mouvement des Prêts-Bourses fut suivi d'un mouvement d'organisation. C'est ce qui créa l'Aneq et plusieurs associations locales. Ce mouvement d'organisation occupa toute la session hiver '75.

Désormais, le regroupement des étudiants n'est plus occasionnel. Il existe une structure permanente par laquelle ils demeurent en contact. Cette structure est un outil par lequel les étudiants peuvent se donner en commun des mots d'ordre collectifs. Autrement dit, l'Aneq ne sert pas qu'à grouper, mais aussi à donner une direction nationale au mouvement étudiant. Cette direction n'aura de valeur que si elle correspond à un sentiment réel des étudiants du Québec et à ce qu'ils veulent faire. Il s'agit maintenant de trouver ce «feedback» et de le canaliser vers des mouvements qui vont vers un même but. Si cent milles étudiants passent le mot...

## **...de défendre leurs point de vue dans les cours,**

*L'esprit de groupe, c'est ce qu'il faut dès le départ dans nos classes pour partir la session. C'est ensemble, et non pas isolés, qu'on peut dire ce qu'on attend des cours, de nos profs et des autres étudiants. Trop de travaux, ça s'évite; des méthodes, ça se discute; des plans de cours, ça se précise si on veut des contenus actuels, progressistes et utiles. Des cours, intéressants, des groupes intéressants, ça peut se faire si on se décide à communiquer. Il faut dans chaque classe, des gens qui font le tour du groupe, qui entendent les points de vue et qui incitent leur groupe à défendre son point de vue.*

*Une école, ça tourne vite en usine à cerveaux, quand on est désunis ou timides et qu'on ne s'organise pas. Au contraire, regroupés, on s'empare des ressources de l'école: elle a des appareils, des locaux, du savoir dont on peut se servir pour monter des projets, de même que pour apprendre ce qu'on cherche à savoir. L'école a coûté cher en impôts et en taxes à tous les travailleurs. Il faut donc qu'elle les serve, au lieu de nous asservir.*

*C'est la ligne que l'Aneq encourage. Premier pas suggéré: la discussion entre les étudiants, dans les classes, dès le début de la session. Qu'est-ce qu'on vient chercher au cours? Comment peut-il nous servir? Quel genre de travaux préfère-t-on? Comment veut-on être évalués? Voilà des questions qu'il serait bon de se poser. Les associations étudiantes peuvent aider tous les groupes qui auraient des problèmes. Elles vont même, pour plusieurs, faire élire des représentants de classe. On peut, de même, regrouper toute une concentration en conseil, ce qui aide à régler bien des problèmes communs. L'exemple des concentrations déjà organisées peut servir à celles qui voudraient le faire. Les étudiants du secteur professionnel donnent souvent un exemple très utile d'esprit de groupe et d'organisation. On peut suivre ces exemples.*

*Le Québec étudiant servira lui aussi à aider les mouvements qui touchent à l'enseignement. A chaque mois sortiront des articles qui rendront accessible l'expérience d'étudiants qui innovent dans leurs cours, qui résolvent des problèmes, ou qui font des projets d'intérêt collectif. C'est un groupe de travail national de l'Aneq qui concentrera l'expérience pour produire ces articles.*

*Conclusion: se prendre en main, ça évite de se faire prendre en main. On peut subir l'école comme on peut s'en servir. Il faut le regroupement et notre initiative pour se servir des ressources de l'école dans l'intérêt des étudiants, des travailleurs et de toute la nation québécoise. Les ressources de l'école, payées par le peuple, ne doivent pas servir à aliéner ses enfants ou à faire d'eux une nouvelle élite d'exploiteurs. Les ressources de l'école, au contraire, doivent être mises au service de l'émancipation culturelle, politique et économique des Québécois.*

# **Si 100,000**

# **passent**

## **...de défendre leurs ressources**

*Plus ça va, plus on s'inquiète. Financer nos études ça devient difficile pour plusieurs. Si on rejoint les deux bouts cette année, on se demande comment sera l'an prochain. Le chômage étudiant augmente à chaque été. Parmi les étudiants qui cherchaient de l'emploi 40,000 n'avaient rien au mois de juin. [Selon Statistique-Canada, le taux de chômage des étudiants actifs retournant aux études en septembre était de 19.7% en juillet '77 et de 22.6% en juin '78 au Québec.]*

*Malgré le haut taux de chômage, les prêts-bourses nous demandent une contribution, même si on n'a rien trouvé comme emploi. Pour un étudiant n'ayant rien trouvé de l'été, cette contribution est d'environ \$650.00 Voir le livret des prêts-bourses.]*

*Les étudiants s'appauvrissent. Les marchands et les propriétaires de blocs augmentent sans cesse leurs prix. Mais pire encore: le gouvernement élève les frais dans les services de l'école. [inscription, cafétéria, imprimerie, résidences, etc.]*

*Les étudiants s'endettent. Le niveau d'endettement monte avec le niveau d'études et les problèmes financiers. Mais comment rembourser de telles dettes quand on ne trouve pas d'emploi?*

*Avec tous ces problèmes, certains étudiants abandonnent ou renoncent carrément aux études pour des motifs financiers. Ceux qui restent à l'école sont quand même exposés à l'endettement, au chômage et à l'appauvrissement.*

*La chance de poursuivre nos études varie selon le porte-monnaie. L'école sélectionne sur la base de l'argent, malgré que les gouvernements aient parlé en promesse de droit à la l'éducation.*

*L'Aneq réclame toujours des ajustements à la politique des prêts-bourses, de même que l'abolition des frais de scolarité qu'on nous a promise depuis 1960. Il le faut, compte-tenu des records de chômage de l'été. Cependant, rien ne bouge au gouvernement.*

*L'Aneq mènera aussi une enquête statistique sur l'impact des problèmes financiers. Les résultats seront connus en septembre.*

*Les associations étudiantes ont passé la consigne de rejoindre les étudiants les plus touchés, pour voir les possibilités de solutions et d'actions. Tous les étudiants intéressés à cette question peuvent s'y joindre.*

## **Le programme de l'A. L'enseignement, nos fi**

## ...et de défendre leurs droits.

Des libertés, ça se gagne et il faut les défendre ou alors on les perd. Depuis bien des années, le mouvement étudiant a gagné une à une de nombreuses libertés. Mais on assiste aujourd'hui à un nouveau durcissement dans les règles, et nous devons le faire cesser.

Il était dur, le temps des curés qui nous interdisaient tout ce qu'on peut interdire: les lectures «à l'index», aller au cinéma, etc. Aujourd'hui, après bien des batailles et après les réformes, on se sent bien plus libre au niveau de la morale. On s'habille comme on veut, on peut lire ce qu'on veut, etc. Mais ce n'est pas venu tout seul. Il y a eu bien des luttes contre le port des cravates, pour le droit de porter des «jeans» ou le droit de réunion, etc. A tel point qu'aujourd'hui on nous trouve dangereux. Depuis plus de quatre ans, le mouvement étudiant s'organise à nouveau et les luttes sont nombreuses. Contre nous, les administrateurs renforcent peu à peu toutes leurs règles. Sans résistance, nous perdriions tranquillement du terrain jusqu'au jour où nos écoles auraient l'allure des polyvalentes actuelles. C'est fini le régime des curés et de la répression morale; mais vient le régime de l'état et de ses règlements. On nous coupe les droits acquis tels que l'usage d'auditoriums pour les assemblées générales; on censure l'affichage dans l'école et on crée des règlements de renvoi pour les «indésirables». Voilà quelques exemples. On recommence à prendre les présences aux cours, on enlève des points pour des fautes de français au lieu d'aider à les corriger. Voilà qui rappelle le primaire.

On peut faire reculer cette tendance répressive. Les administrateurs sont peu de gens et nous, nous sommes nombreux. C'est pourquoi les associations étudiantes voient à rendre inefficaces et à faire abolir ces «nouveaux» règlements. Il s'agit de ne pas les respecter, de ne pas craindre et de rester unis; passez le mot.

Il n'y a pas qu'à l'école qu'on voit un durcissement. La GRC ouvre les lettres, piège nos téléphones; la police frappe des piqueteurs, voilà encore la répression. Incapable de résoudre l'inflation ou le chômage, l'état ne réussit plus à calmer les protestations. Il durcit puis il frappe par ses lois et par ses policiers. C'est pourquoi il y a «Opération Liberté»: une coalition qui regroupe de nombreux organismes contre la répression. L'Aneq a rejoint cette coalition et fera circuler une tournée d'information sur ce thème à travers le Québec. De même le 16 octobre, une délégation étudiante se joindra à la manifestation d'Opération Liberté à Montréal. Cette manifestation aura pour but de sensibiliser l'opinion et surtout d'encourager tous ceux qui défendent leurs droits devant de telles atteintes.

En conclusion, disons que les soi-disants durcissements sont en fait de grandes preuves de faiblesses. Ceux qui utilisent de tels moyens sont des gens dépassés par les événements. Une minorité ne peut pas s'imposer pour toujours en lançant des décrets. C'est à nous de faire en sorte que toutes ces tentatives soient des coups d'épée dans l'eau.

# étudiants t le mot

## s financières,

Le congrès de l'Aneq n'a pas décidé à lui seul de telle ou telle action. Les étudiants sont les seuls à pouvoir décider du moment où ils doivent agir et de comment ils doivent le faire. C'est pourquoi toute cette question fait l'objet de consultations et sera référée aux assemblées générales d'étudiants.

Des étudiants ont déjà réussi, par des actions locales, à renverser des hausses de frais, et même à les faire diminuer. L'une des actions employées, par exemple, est le refus de payer les frais de scolarité. Ce moyen a déjà été employé dans les universités. Il y a aussi des actions de groupe qui ont été organisées pour faire baisser les prix dans des cafétérias. Soit qu'on «boycottait» la cafétéria pour établir un service parallèle, soit qu'on y allait en masse et qu'on payait en bas du prix fixé.

En ce qui concerne les prêts-bourses, les étudiants du Québec ont fait une grève nationale sur ce thème en novembre 1974. Après plus de trois semaines, elle s'est soldée par des gains partiels pour les étudiants. Aucune organisation nationale n'existait au départ du mouvement. Le mouvement a débouché sur la création d'une telle organisation: l'Aneq. Cette grève avait été déclenchée suite à un appel des étudiants de la Gaspésie, région très touchée par les problèmes économiques.

Tout le dénouement de la situation dépend maintenant des initiatives que vont prendre les étudiants dans chaque institution, soit contre les nombreuses hausses de frais, soit contre les prêts-bourses comme tel. L'Aneq lance l'appel à de telles initiatives. Elle cherchera à les regrouper, les soutenir, et à leur donner un écho dans tout le Québec.

Tout repose sur cent mille étudiants, en commençant par les plus touchés. Pour discuter de ces questions, vous pouvez contacter votre association étudiante locale.

### Conclusion

Toute la population est attaquée présentement au niveau financier. Des gens des classes moyennes et les petits salariés ne peuvent plus supporter davantage l'inflation et le chômage. C'est pourquoi il y a tant de luttes en ce moment pour une indexation des salaires et pour la sécurité d'emploi. Les étudiants vont se faire «dévorer» s'ils ne suivent pas le mouvement collectif. Si tout le monde tient son bout on pourra beaucoup mieux résister aux attaques contre notre porte-monnaie. Il sera moins facile aux marchands, aux patrons et à leurs compagnies de nous saigner à blanc.

## neq en trois points: ances et nos droits.

**...de défendre  
leurs point de vue  
dans les cours,**

L'esprit de groupe, c'est ce qu'il faut dès le départ dans nos classes pour partir la session. C'est ensemble, et non pas isolés, qu'on peut dire ce qu'on attend des cours, de nos profs et des autres étudiants. Trop de travaux, ça s'évite; des méthodes, ça se discute; des plans de cours, ça se précise si on veut des contenus actuels, progressistes et utiles. Des cours, intéressants, des groupes intéressants, ça peut se faire si on se décide à communiquer. Il faut dans chaque classe, des gens qui font le tour du groupe, qui entendent les points de vue et qui incitent leur groupe à défendre son point de vue.

Une école, ça tourne vite en usine à cerveaux, quand on est désunis ou timides et qu'on ne s'organise pas. Au contraire, regroupés, on s'empare des ressources de l'école: elle a des appareils, des locaux, du savoir dont on peut se servir pour monter des projets, de même que pour apprendre ce qu'on cherche à savoir. L'école a coûté cher en impôts et en taxes à tous les travailleurs. Il faut donc qu'elle les serve, au lieu de nous asservir.

C'est la ligne que l'Aneq encourage. Premier pas suggéré: la discussion entre les étudiants, dans les classes, dès le début de la session. Qu'est-ce qu'on vient chercher au cours? Comment peut-il nous servir? Quel genre de travaux préfère-t-on? Comment veut-on être évalués? Voilà des questions qu'il serait bon de se poser. Les associations étudiantes peuvent aider tous les groupes qui auraient des problèmes. Elles vont même, pour plusieurs, faire élire des représentants de classe. On peut, de même, regrouper toute une concentration en conseil, ce qui aide à régler bien des problèmes communs. L'exemple des concentrations déjà organisées peut servir à celles qui voudraient le faire. Les étudiants du secteur professionnel donnent souvent un exemple très utile d'esprit de groupe et d'organisation. On peut suivre ces exemples.

Le Québec étudiant servira lui aussi à aider les mouvements qui touchent à l'enseignement. A chaque mois sortiront des articles qui rendront accessible l'expérience d'étudiants qui innovent dans leurs cours, qui résolvent des problèmes, ou qui font des projets d'intérêt collectif. C'est un groupe de travail national de l'Aneq qui concentrera l'expérience pour produire ces articles.

Conclusion: se prendre en main, ça évite de se faire prendre en main. On peut subir l'école comme on peut s'en servir. Il faut le regroupement et notre initiative pour se servir des ressources de l'école dans l'intérêt des étudiants, des travailleurs et de toute la nation québécoise. Les ressources de l'école, payées par le peuple, ne doivent pas servir à aliéner ses enfants ou à faire d'eux une nouvelle élite d'exploiteurs. Les ressources de l'école, au contraire, doivent être mises au service de l'émancipation culturelle, politique et économique des Québécois.

# Si 100,000 étudiants passent le mot

**...de défendre leurs ressources financières,**

Plus ça va, plus on s'inquiète. Financer nos études ça devient difficile pour plusieurs. Si on rejoint les deux bouts cette année, on se demande comment sera l'an prochain. Le chômage étudiant augmente à chaque été. Parmi les étudiants qui cherchaient de l'emploi 40,000 n'avaient rien au mois de juin. [Selon Statistique-Canada, le taux de chômage des étudiants actifs retournant aux études en septembre était de 19.7% en juillet '77 et de 22.6% en juin '78 au Québec.]

Malgré le haut taux de chômage, les prêts-bourses nous demandent une contribution, même si on n'a rien trouvé comme emploi. Pour un étudiant n'ayant rien trouvé de l'été, cette contribution est d'environ \$650.00 Voir le livret des prêts-bourses.]

Les étudiants s'appauvrissent. Les marchands et les propriétaires de blocs augmentent sans cesse leurs prix. Mais pire encore: le gouvernement élève les frais dans les services de l'école. [inscription, cafétéria, imprimerie, résidences, etc.]

Les étudiants s'endettent. Le niveau d'endettement monte avec le niveau d'études et les problèmes financiers. Mais comment rembourser de telles dettes quand on ne trouve pas d'emploi?

Avec tous ces problèmes, certains étudiants abandonnent ou renoncent carrément aux études pour des motifs financiers. Ceux qui restent à l'école sont quand même exposés à l'endettement, au chômage et à l'appauvrissement.

La chance de poursuivre nos études varie selon le porte-monnaie. L'école sélectionne sur la base de l'argent, malgré que les gouvernements aient parlé en promesse de droit à l'éducation.

L'Aneq réclame toujours des ajustements à la politique des prêts-bourses, de même que l'abolition des frais de scolarité qu'on nous a promise depuis 1960. Il le faut, compte-tenu des records de chômage de l'été. Cependant, rien ne bouge au gouvernement.

L'Aneq mènera aussi une enquête statistique sur l'impact des problèmes financiers. Les résultats seront connus en septembre.

Les associations étudiantes ont passé la consigne de rejoindre les étudiants les plus touchés, pour voir les possibilités de solutions et d'actions. Tous les étudiants intéressés à cette question peuvent s'y joindre.

Le congrès de l'Aneq n'a pas décidé à lui seul de telle ou telle action. Les étudiants sont les seuls à pouvoir décider du moment où ils doivent agir et de comment ils doivent le faire. C'est pourquoi toute cette question fait l'objet de consultations et sera référée aux assemblées générales d'étudiants.

Des étudiants ont déjà réussi, par des actions locales, à renverser des hausses de frais, et même à les faire diminuer. L'une des actions employées, par exemple, est le refus de payer les frais de scolarité. Ce moyen a déjà été employé dans les universités. Il y a aussi des actions de groupe qui ont été organisées pour faire baisser les prix dans des cafétérias. Soit qu'on «boycottait» la cafétéria pour établir un service parallèle, soit qu'on y allait en masse et qu'on payait en bas du prix fixé.

En ce qui concerne les prêts-bourses, les étudiants du Québec ont fait une grève nationale sur ce thème en novembre 1974. Après plus de trois semaines, elle s'est soldée par des gains partiels pour les étudiants. Aucune organisation nationale n'existait au départ du mouvement. Le mouvement a débouché sur la création d'une telle organisation: l'Aneq. Cette grève avait été déclenchée suite à un appel des étudiants de la Gaspésie, région très touchée par les problèmes économiques.

Tout le dénouement de la situation dépend maintenant des initiatives que vont prendre les étudiants dans chaque institution, soit contre les nombreuses hausses de frais, soit contre les prêts-bourses comme tel. L'Aneq lance l'appel à de telles initiatives. Elle cherchera à les regrouper, les soutenir, et à leur donner un écho dans tout le Québec.

Tout repose sur cent mille étudiants, en commençant par les plus touchés. Pour discuter de ces questions, vous pouvez contacter votre association étudiante locale.

## Conclusion

Toute la population est attaquée présentement au niveau financier. Des gens des classes moyennes et les petits salariés ne peuvent plus supporter davantage l'inflation et le chômage. C'est pourquoi il y a tant de luttes en ce moment pour une indexation des salaires et pour la sécurité d'emploi. Les étudiants vont se faire «dévorés» s'ils ne suivent pas le mouvement collectif. Si tout le monde tient son bout on pourra beaucoup mieux résister aux attaques contre notre porte-monnaie. Il sera moins facile aux marchands, aux patrons et à leurs compagnies de nous saigner à blanc.

**Le programme de l'Aneq en trois points:  
L'enseignement, nos finances et nos droits.**

**...et de défendre  
leurs droits.**

Des libertés, ça se gagne et il faut les défendre ou alors on les perd. Depuis bien des années, le mouvement étudiant a gagné une à une de nombreuses libertés. Mais on assiste aujourd'hui à un nouveau durcissement dans les règles, et nous devons le faire cesser.

Il était dur, le temps des curés qui nous interdisaient tout ce qu'on peut interdire: les lectures «à l'index», aller au cinéma, etc. Aujourd'hui, après bien des batailles et après les réformes, on se sent bien plus libre au niveau de la morale. On s'habille comme on veut, on peut lire ce qu'on veut, etc. Mais ce n'est pas venu tout seul. Il y a eu bien des luttes contre le port des cravates, pour le droit de porter des «jeans» ou le droit de réunion, etc. A tel point qu'aujourd'hui on nous trouve dangereux. Depuis plus de quatre ans, le mouvement étudiant s'organise à nouveau et les luttes sont nombreuses. Contre nous, les administrateurs renforcent peu à peu toutes leurs règles. Sans résistance, nous perdrons tranquillement du terrain jusqu'au jour où nos écoles auront l'allure des polyvalentes actuelles. C'est fini le régime des curés et de la répression morale; mais vient le régime de l'état et de ses règlements. On nous coupe les droits acquis tels que l'usage d'auditoriums pour les assemblées générales; on censure l'affichage dans l'école et on crée des règlements de renvoi pour les «indésirables». Voilà quelques exemples. On recommence à prendre les présences aux cours, on enlève des points pour des fautes de français au lieu d'aider à les corriger. Voilà qui rappelle le primaire.

On peut faire reculer cette tendance répressive. Les administrateurs sont peu de gens et nous, nous sommes nombreux. C'est pourquoi les associations étudiantes voient à rendre inefficaces et à faire abolir ces «nouveaux» règlements. Il s'agit de ne pas les respecter, de ne pas craindre et de rester unis; passez le mot.

Il n'y a pas qu'à l'école qu'on voit un durcissement. La GRC ouvre les lettres, piège nos téléphones; la police frappe des piqueteurs, voilà encore la répression. Incapable de résoudre l'inflation ou le chômage, l'état ne réussit plus à calmer les protestations. Il durcit puis il frappe par ses lois et par ses policiers. C'est pourquoi il y a «Opération Liberté»: une coalition qui regroupe de nombreux organismes contre la répression. L'Aneq a rejoint cette coalition et fera circuler une tournée d'information sur ce thème à travers le Québec. De même le 16 octobre, une délégation étudiante se joindra à la manifestation d'Opération Liberté à Montréal. Cette manifestation aura pour but de sensibiliser l'opinion et surtout d'encourager tous ceux qui défendent leurs droits devant de telles atteintes.

En conclusion, disons que les soi-disants durcissements sont en fait de grandes preuves de faiblesses. Ceux qui utilisent de tels moyens sont des gens dépassés par les événements. Une minorité ne peut pas s'imposer pour toujours en lançant des décrets. C'est à nous de faire en sorte que toutes ces tentatives soient des coups d'épée dans l'eau.

# Ce qu'on retient de

## ***l'an***

## ***passé:***

### **Un ministre qui refuse de bouger**

Malgré toutes ses promesses, malgré toutes nos demandes, le ministre Morin et son gouvernement ne bougent pas pour régler nos problèmes financiers.

C'est au mois de Septembre 77 que l'Aneq déposait un mémoire à Jacques Yvan Morin (ministre de l'éducation) soulignant les problèmes financiers des étudiants. Ce mémoire fixait les objectifs d'une réforme complète des prêts-bourses. Il demandait qu'on applique la promesse tant de fois répétée d'abolir les frais de scolarité et les frais matériels. Cette promesse du PQ est aussi une promesse du Parti Libéral depuis 1960! Résultat du mémoire: le ministre a promis que **peut-être**, d'ici deux ans, s'il a des millions en trop, les frais de scolarité pourraient être abolis... Une promesse assez vague. Quand à nos prêts et bourses, le ministre a admis pendant un interview qu'il faudrait une réforme sérieuse. Cependant, il n'a aucun plan en ce sens et il ne fait, pour le moment, que de légères modifications.

Nous savons donc, maintenant, qu'il n'y a plus rien à retirer des discussions avec le gouvernement. Un député **péquist**e a lui même confirmé cette conclusion très clairement: devant plus d'une centaine d'étudiants réunis à Gaspé (en Octobre 77), le député Marcoux a affirmé que les étudiants n'obtiendraient rien sans lancer de fortes pressions sur le gouvernement.

Le ministre Morin justifie ses refus en disant que son gouvernement doit garder son argent pour lutter contre le chômage. Mais en fait, on a vu cet été quels sont les résultats: les étudiants du Québec ont connu leur pire été de chômage depuis bien des années (22.6 pour cent des étudiants actifs en Juin). C'est le taux provincial le plus élevé au Canada après celui de Terre-Neuve.

En conclusion, on peut dire que si plusieurs étudiants ont aidé le PQ, l'inverse n'est pas près d'arriver.

### **Une Aneq qui apprend de ses erreurs...**

L'année 77-78 a permis à l'Aneq de se critiquer elle-même et de corriger son style de travail. Ce style est parti d'un modèle encore trop «élitique» pour faire maintenant plus de place à l'initiative des étudiants.

L'an passé, toutes les actions et les revendications sont parties des instances dirigeantes. Le rôle des étudiants n'était que d'approuver (ou de rejeter) et ensuite d'exécuter ce qu'on leur présentait. Ils avaient le droit de vote et le droit de parole, mais l'initiative n'était pas dans leurs mains. C'est ce qui a affaibli notre fonctionnement. L'initiative ne pouvait vraiment partir que d'en haut.

Le premier Décembre 77 a été révélateur à ce niveau. Près de 14 institutions ont participé de près ou de loin aux actions de cette journée de pressions. Mais le mouvement lui-même est aussitôt retombé car la base était mise **en attente** devant les mots d'ordre des instances nationales. On ne sentait pas un réel mouvement insufflé par la base. On avait plutôt l'impression que quelques officiers bien en haut tiraient toutes les ficelles de l'affaire. Les actions ont cessé. On ne croyait pas avoir un assez bon potentiel pour continuer. C'est alors qu'a débuté la campagne de critique qui nous mène cette année à un nouveau programme (voir page centrale).

### **Stimuler les initiatives...**

Cette année, le programme fixe des **buts communs** aux actions étudiantes mais remet aux étudiants l'initiative des mouvements vers ces buts. Les buts sont de défendre nos points de vue sur l'enseignement, nos ressources financières, et finalement nos droits. Les instances nationales ont pour rôle de stimuler les initiatives vers ces buts, de fournir les outils à ceux qui s'organisent et de regrouper les mouvements. Les officiers et les «militants» d'associations étudiantes ont pour rôle d'animer constamment leur milieu et d'assimiler les points de vue ou critiques du plus grand nombre d'étudiants possible. Par exemple, en allant à leurs cours, ils ont le rôle d'aider le groupe à s'organiser pour défendre son point de vue.

Au niveau des problèmes financiers, ils doivent regrouper les étudiants qui sont les plus touchés et tous ceux qui veulent agir sur cette question, afin de bien voir, **à la base**, ce que les gens veulent faire. De cette façon, les mouvements seront le fruit des initiatives de la base, et pourront mieux tenir. Au lieu d'être des cercles fermés ou des «cliques», les associations étudiantes vont devoir discuter tous les jours, et faire affaire avec toutes sortes d'étudiants.

Cela met fin à l'éternelle division entre les « militants conscients » et « la masse », se jugeant mutuellement comme des « flyés » et des « amorphes ». On en arrive à impliquer de plus en plus de gens, au fil des jours, à des projets, des discussions et des mouvements.

### Elargir nos horizons...

Le programme de l'Aneq se donne davantage d'horizons en ajoutant la question de l'enseignement au rang de nos priorités. Le fait de développer cette question en intervenant **dans les classes** va permettre de créer une activité quotidienne pour le mouvement étudiant. En s'organisant au niveau de leurs groupes-cours, beaucoup plus d'étudiants vont avoir l'occasion de s'impliquer, d'acquérir de l'expérience, et ce sans compromettre leurs études. De plus, la question de l'enseignement, en plus de toucher les méthodes, va nous amener à donner un point de vue sur le **but** même de nos études. Au lieu d'envisager ce but sous l'angle strictement personnel de la « carrière » de l'étudiant, on relie notre enseignement à l'intérêt collectif des travailleurs québécois et de la nation québécoise. Cela signifie qu'à travers nos mouvements et notre éducation, il faudra chercher à développer une conscience des intérêts du Québec et de ses ouvriers. Nous ne visons pas, par l'éducation, à devenir de nouveaux exploités, ou de nouveaux bureaucrates contre les travailleurs. On ne doit donc pas revendiquer strictement pour nous-même, mais aussi pour la population. C'est d'ailleurs elle qui paie.

### Un nouveau style d'action...

Devant l'intransigeance du gouvernement, il nous faut développer un nouveau style d'action plus direct qui permette d'obtenir des gains même en cas de refus.

On connaît déjà le style Demandes / pressions, c'est à dire qu'on fait des demandes et qu'on fait des pressions. Mais il devient difficile de faire bouger le gouvernement de cette manière. Il nous faut donc ajouter un autre style d'action où même sans faire des demandes on obtient. C'est ce qu'on appelle **prendre**. C'est le cas par exemple, lorsque les étudiants d'université refusent de payer leurs frais de scolarité. C'est aussi le cas lorsqu'on organise des actions dans les cafétérias pour payer en bas du prix fixé. Cette philosophie de l'action directe s'applique aussi dans l'enseignement: Un groupe peut décider de changer la tournure d'un cours jugé trop « plate » simplement en le quittant, ou en lançant la discussion sur une piste différente. Si on se plaint de ce que l'école ne développe pas la conscience collective ou la créativité, pourquoi ne pas prendre un local, du matériel et organiser des activités en ce sens? On peut rendre inefficaces des règlements injustes, simplement en ne les respectant pas; prendre un local même si on nous le refuse etc. Voilà l'action directe: moins de chiâlage et plus de résultats!

F. Couture

# Chronologie de l'année 1977-1978

en ce qui concerne les actions nationales sur les problèmes financiers.

## Juillet 1977—

Le 7ème congrès national de l'Aneq adopte 6 revendications pour la refonte des prêts-bourses et la gratuité scolaire. Il en fait sa priorité d'action pour 77-78.

## Septembre 1977—

Tournée nationale de l'exécutif de l'Aneq pour faire connaître ces décisions.

## 29 Septembre 1977—

On dépose le mémoire au ministre de l'éducation, en demandant la réponse pour Octobre. Elle ne viendra que le 25 Janvier 1978.

## Octobre 1977—

Le 8ème congrès adopte un plan d'action qui sera ensuite rejeté par la plupart des assemblées générales.

## 3 Novembre 1977—

Manifestation au Complexe Desjardins à l'occasion du dixième anniversaire des Cégeps. Morin déclare que les étudiants sont des enfants gâtés, que sa priorité est le chômage, et qu'il déracinera la chienlit où qu'elle soit en prenant les moyens nécessaires.

## 10 Novembre 1977—

Manifestation à Sherbrooke, lors de la présentation du livre vert sur l'enseignement primaire et secondaire.

## 25 Novembre 1977—

La première rencontre avec le ministre Morin est remise par ce dernier.

## 1 Décembre 1977—

On occupe les bureaux administratifs dans 13 Cégeps en guise de protestation. Certaines institutions arrêtent même les cours.

## Fin-Décembre 1977—

Le ministre Morin remet à nouveau la rencontre avec l'Aneq.

## 25 Janvier 1978—

La rencontre a lieu. Bilan entièrement négatif. Aucune mesure n'est prise par le ministre pour pallier aux problèmes financiers des étudiants.



L'Association Nationale des Etudiants du Québec regroupe 35 associations étudiantes locales. Ces associations regroupent, elles, un peu plus de 100,000 étudiants fréquentant le cegep ou l'université.

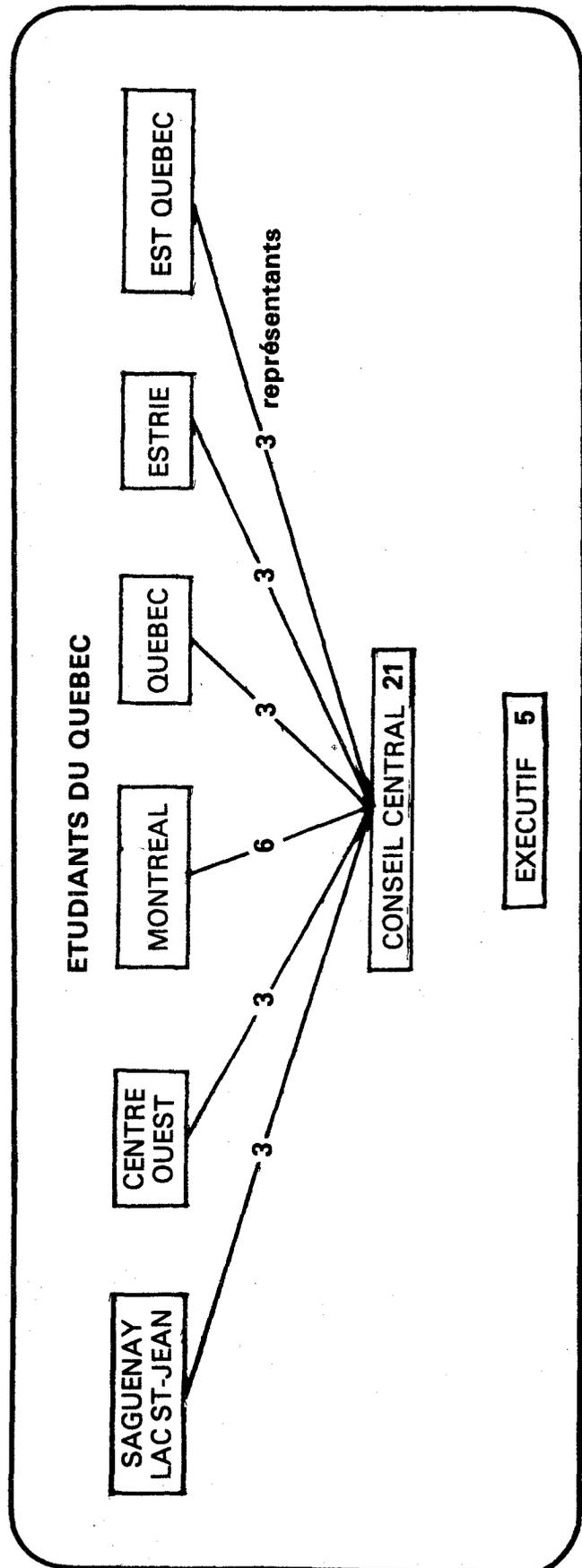
**Cegeps:**

Ahuntsic:	514-382-2931
Alma:	418-668-2381
André-Grasset:	514-387-8883
Bois-de-Boulogne:	514-331-6381
Drummondville:	819-477-7811
Gaspé:	418-363-2201
Hauterive:	418-589-8490
Hull:	
Jean de Bréboeuf:	514-342-3663
Joliette:	514-753-3845
Limoilou:	418-694-2066
Lionel Groulx:	514-430-3120
La Pocatière:	418-856-1525
Maisonneuve:	514-256-9064
Montmorency:	514-663-4882
Rivière-du-Loup:	418-862-8899
Rosemont:	514-725-7898
Rouyn:	819-757-4913
St-Hyacinthe:	514-774-1770
St-Jean:	514-347-5301
Ste-Foy:	418-658-5389
Sorel:	514-742-0383
Shawinigan:	819-539-6401
Sherbrooke:	819-563-9122
Thetford Mines:	418-335-7659
Trois-Rivières:	819-379-9882
Vieux-Montréal (jour):	514-255-3413
Vieux-Montréal (soir):	514-255-3413

**Universités:**

Hautes Etudes Commerciales:	514-343-4521
Loyola:	514-482-9280
Laval:	418-656-7391
Sir George William:	514-879-4500
Sherbrooke:	819-565-5400
UQAM:	514-282-7894

**ANEQ:** 6-418-658-5711  
**Québec Etudiant:** 418-658-5711 ou 514-343-5947



# Le Q.E.

*Prenez votre Québec Etudiant une fois par mois... c'est bon pour le mois! Nous savons que vous avez beaucoup de textes à éplucher mais vous avez à peu près vingt-huit jours pour le lire, et au prix que ça coûte...*

*En parlant d'argent, si vous vous abonnez ça nous aiderait. On pourrait mettre plus de reportages, de photos, etc. Là, on restreint un peu l'élan créateur... Pour l'abonnement de soutien on a «prix» un chiffre rond \$10 pour 9 numéros, ça arrive juste.*

*Et si vous êtes étudiants de huitième ou neuvième [!] sessions au cegep on vous abonne gratuitement. Mais les abonnements c'est bon pour tout l'monde, les profs sont compris dans ce mot-là...*

*Le petit papier à compléter c'est:*

**Le Québec Etudiant, 2336 Ch. Ste-Foy, Ste-Foy, Qué. 10**

**Nom:** .....

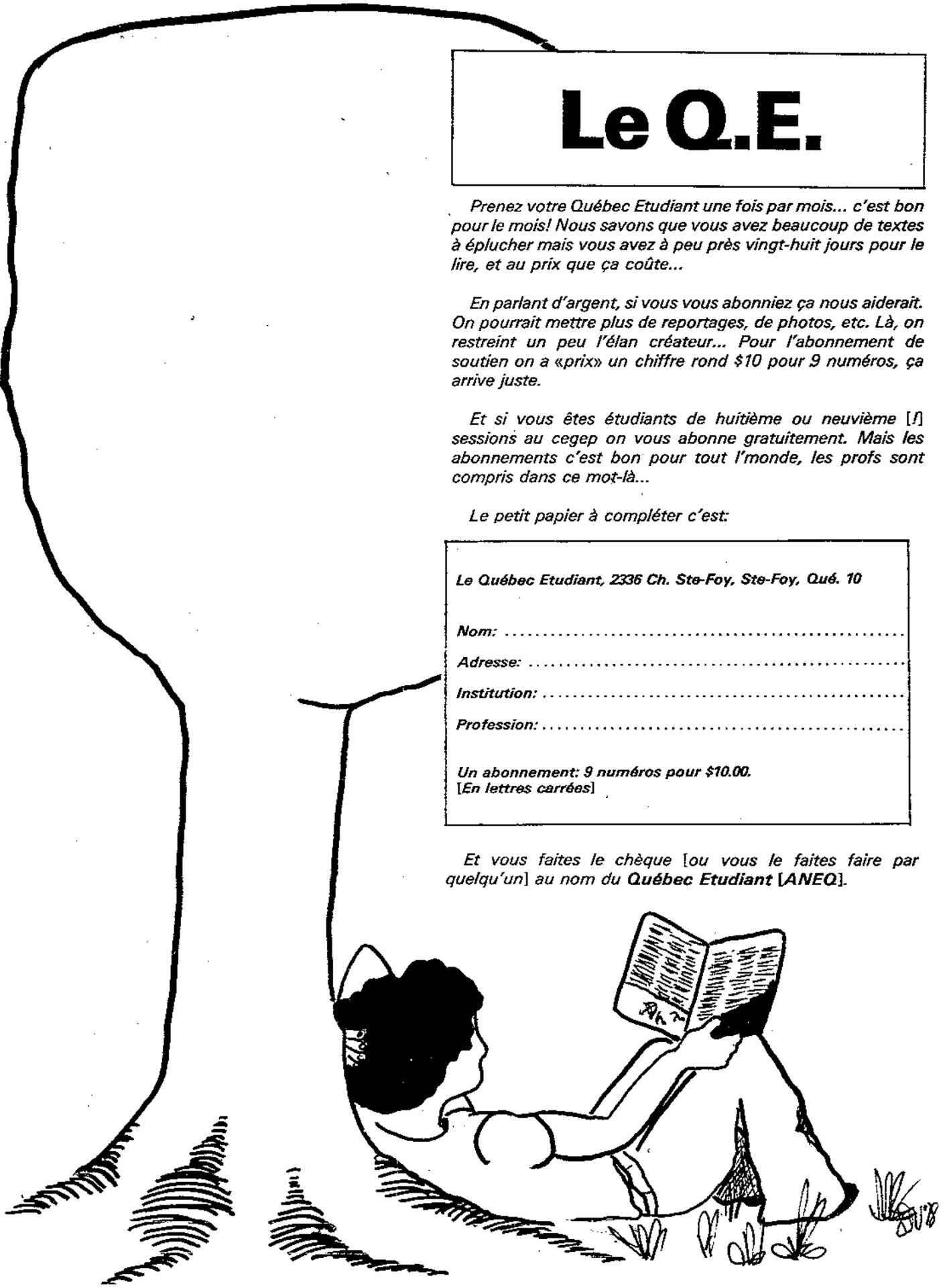
**Adresse:** .....

**Institution:** .....

**Profession:** .....

**Un abonnement: 9 numéros pour \$10.00.  
[En lettres carrées]**

*Et vous faites le chèque [ou vous le faites faire par quelqu'un] au nom du Québec Etudiant [ANEQ].*



---

# Pourquoi de la PUBLICITE?

«Jupiter eut jadis ( une ) ferme à donner. Mercure en fit l'annonce, et ( les ) gens se présentèrent, firent des offres, écoutèrent...» Une des fables de La Fontaine nous parle ainsi de la publicité. Aujourd'hui, Mercure est remplacé par les agences de publicité et les médias; Jupiter par toute personne ayant «quelque chose» à annoncer, en général, à vendre.

De l'Antiquité à nos jours de la publicité a toujours existé... et elle existera toujours, car quels que soient les systèmes économiques il y aura toujours quelqu'un pour annoncer la vente d'un piano ou un jour peut-être des plants de cannabis!

Si la publicité existe depuis toujours, elle a toujours été liée aux journaux, elle a même servi de marraine. Mais elle a toujours été liée aussi à la propagande. C'est pourquoi on la conspuait tant et aussi parce qu'elle pollue les pages et les ondes de nos outils d'informations. Elle fait plus de mal que de bien car son emploi est délicat, et tombe trop souvent aux mains de gens sans scrupules. Combien de journaux et de revues n'existent que pour faire la «galette» avec la publicité? Trop pour les compter! Prenez seulement l'exemple des «Courriers» de quartiers! Trois pages de textes insignifiants pour près de six fois plus de pages pleines d'annonces. L'Eldorado moderne! C'est une des facettes de la publicité, une autre très importante est la propagande. Que peut bien annoncer l'Armée?? C'est de la propagande pure. Le slogan«Si la vie vous intéresse»? est absolument contraire aux buts fondamentaux de l'armée! Mais «ils» le gardent car la propagande ne meurt pas du ridicule souvent elle... en vit. Peut lui importe qu'on en rit, du moment qu'on en parle! C'est pourquoi nous essayerons de ne plus parler de l'Armée si ce n'est que pour dire qu'il n'y aura jamais de cette publicité dans le Québec Etudiant.

Il y a un équilibre à rechercher: publicité et rédaction doivent se compléter si l'on veut accepter de la publicité. Ainsi dans ce numéro du Québec Etudiant nous avons publié une annonce sur les Prêts et Bourses. Pourquoi? Parce que cette annonce est propre. L'ANEQ n'a jamais boycotté le système de Prêts et Bourses. L'eut-elle fait qu'il aurait tout de même fallu étudier la portée de la publication de cette annonce.

De nombreux étudiants au Québec poursuivent des études grâce aux Prêts et Bourses. On peut et on doit dénoncer cet état de chose; entreprendre des luttes pour une plus grande «gratuité» dans l'enseignement; chercher d'autres méthodes de financement de l'éducation, mais on doit aussi regarder l'état actuel de la situation financière des étudiants et choisir entre le principe et l'effet pratique de ce geste.

Le gouvernement coupe partout dans les budgets, son seul désir est d'épargner, réduire son investissement dans l'éducation. Il lui ferait «plaisir» de couper dans les Prêts et Bourses alors qu'il devrait augmenter les sommes financières accordées pour ce service. Cela ou revoir tout le système. Il faut être réaliste, et choisir pour les étudiants qui sont dans le besoin en ne leur permettant pas ce choix, n'est pas réaliste dans la période de «crise» que l'on connaît. Pourquoi cette publicité dans le Québec Etudiant? Parce que bien que ce soit écoeurant: des étudiants en ont besoin.

Pour revenir à nous, le Québec Etudiant préférerait ne pas avoir à subir les laideurs des annonces publicitaires. Il n'y a rien de pire pour «défigurer» une revue! Mais... cependant nous préférerions un genre d'annonce telles que les coopératives, les librairies, les théâtres, les cinémas, les cafés-bistrot etc. Avec un tirage de 50,000 exemplaires distribués partout au Québec, la vraie publicité pourrait être utile. Mais en fait, ce que nous préférerions, et de loin, c'est qu'il n'y ait pas du tout de publicité. Pour cela il nous faudrait un peu moins de 6,000 abonnements à \$10.00 l'abonnement. Il y a plus de 10,000 étudiants membres de l'ANEQ, un nombre encore assez élevé... Et si l'on considère tous les autres: individus, groupes, bibliothèques, etc, susceptibles de s'abonner nous pourrions ne pas mettre de publicité.

6,000 abonnements à \$10.00 l'abonnement pour ne pas avoir de publicité, ou même à la limite la choisir et la passer gratuitement, mais là ça deviendrait de la...

Il faut choisir toujours, mais nous n'avons que des choix réalistes à prendre.

Denis Vallières jr

**Derrière l'image de la rentrée:**

# **L'Université**

## **dégrossie...**

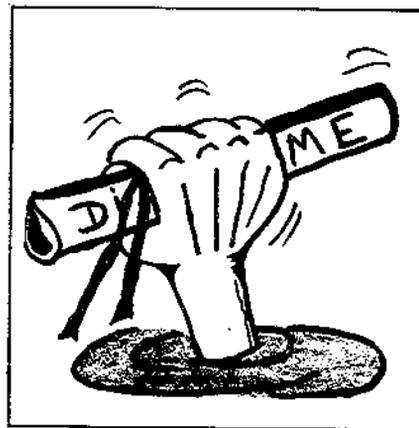
Pour définir ce qu'est l'Université il faudrait plusieurs pages, car il serait nécessaire de donner les mille et une définitions des mille et une composantes. Devant l'énormité de ce travail nous couperons court et nous essaierons seulement de dégonfler un peu l'orgueil universitaire. Remarquez bien que l'Université n'accepte pas les critiques qui ne viennent pas de l'Université... une sorte de complexe! Mais faut pas s'arrêter pour ça, s'il fallait attendre qu'elle redescende sur terre par elle-même, nous n'aurions cette joie qu'une fois par année à la saison des crédits et des budgets.

Que voit l'ex-collégien qui chausse pour la première fois les «souliers vernis» de l'universitaire? Pas grand août 1978

chose car, pour ne pas perdre la tête devant tant de grandeur, il doit mettre le focus sur son département. Il est normal que les deux ou trois premières semaines le «nouveau» agisse ainsi: l'université c'est trop gros pour avoir une vue d'ensemble rapidement.

Mais nous ne mettrons pas le focus sur le département et nous irons à la vue d'ensemble.

La première impression est la grosseur. Dans tout ou presque l'université est grosse; hypertrophiée à comparer au Cégep. Les bibliothèques sont plus grandes (certaines plus mêlées); les cantines sont plus grandes, les hot-dogs plus secs; les campus sont grands et étirés; il y a plus d'étudiants, plus de



formules à compléter pour plus de choses; enfin soyons nous, bref et court: tout y est plus gros, y compris

le Québec ETUDIANT, page 19

l'orgueil, la vanité et la suffisance. Tout, sauf l'effort que l'on fait pour améliorer la qualité de l'enseignement et l'intervention sociale auprès de la population.

A la grosseur physique de l'Université on ne peut changer «grand» chose: plus de gens prennent plus de place et demandent plus de paperasses! Mais on peut changer l'intérêt de ceux qui y vivent et ramener l'orgueil universitaire à une plus modeste estime de soi. En ordre décroissant de difficulté: les administrateurs, les professeurs et les étudiants.

Mais qui administrent nos universités? Prenons l'exemple de l'Université de Montréal, et commençons par le bas. Les directeurs de départements sont les plus parlables du groupe. Certains sont perdus, mais d'autres présentent encore une fiche vierge. Après, viennent les doyens: ceux des grandes facultés sont irrémédiablement pourris par le goût du «pouvoir». Ainsi, M. J.A. Lévesque, ex-doyen de la Faculté des Arts et des Sciences (la plus grosse), pendant que la question «enseignement vs recherche» était chaude, faisait lui, gorge chaude en faveur de la recherche: il est depuis juin dernier Vice-recteur à la recherche de l'U. de Montréal! Un autre doyen, celui de la faculté de droit, déclarait que sous son «règne» rien ne changerait, il était selon ses dires fort occupé à calmer la place... Mais laissons la basse-cour pour parler du roi

et des princes (des coqs, quoi). Le recteur M. Paul Lacoste, a les cheveux en vagues. Passons maintenant à la partie la plus importante: les administrateurs provenant de la «société»: M. Pierre Desmarais II, Mme Solange Chaput-Rolland, etc. Le premier est maire d'Outremont et, paraît-il, futur maire de Montréal! Le pouvoir... La Dame, elle, est fortement liée à Power Corporation (même pas besoin d'écrire le mot en français...). Ils ont en commun un goût pour les imprimeries et le papier, l'université encourage leur manie en achetant son papier, essayant le plus possible d'égaliser la manne entre les deux. Enfin on pourrait les nommer tous, mais assez de ces horreurs!

Avec la basse-cour de ces administrateurs il n'y a rien à espérer. L'emploi qu'ils occupent les oblige à penser en fonction du gouvernement, du patronat, des règles établies. Ce n'est pas sans raison que l'inertie règne à l'université (quelle qu'elle soit). Pour changer tel programme, ou pire encore l'orientation d'un département, on ne rencontre pas des gens compétents pour discuter et polir le projet, on se heurte à des gens qui n'ont pas connaissance de ce dont on parle, mais qui s'attribuent tout de même le pouvoir de décider! S'ils laissaient aller le pouvoir... certains laisseraient aller du même coup leur emploi. Dans le système actuel ils ne servent qu'à restreindre les initiatives en surveillant l'application de lois ou de règles,

anciennes et vétustes, dictées jadis par d'autres nécessités. Il n'y a donc aucun espoir de ce côté, aucun espoir de collaboration, c'est pourquoi on doit les forcer à agir autrement. On doit toujours se battre pour changer quelque chose à l'Université, alors qu'il serait et de loin préférable de simplement discuter.

Discuter! C'est seulement entre étudiants et professeurs qu'il est logique de penser à la discussion. Il y a malheureusement entre ces deux groupes beaucoup d'intérêts différents. Mais, bien que la relation étudiants-professeurs ne soit pas aussi «romantique» que certains le croient et le préfèrent, il y a au moins «espoir». Et c'est suffisant pour essayer de discuter avec les «profs». Cependant, avant de signer le «pacte de la bonne entente», il faut voir qui enseigne.

Les professeurs sont tous d'anciens étudiants. Vous pardonneriez la banalité de cette phrase, elle était nécessaire pour expliquer certaines choses. Lors de leurs études ils étaient sensiblement sujets aux mêmes problèmes que nous aujourd'hui. (Sauf le chômage et ses répercussions sur l'économie étudiante.) Certains d'entre eux militaient au sein d'association étudiante, etc. Pour couper l'histoire disons qu'un jour ils se sont retrouvés devant le dilemme d'aller travailler pour une compagnie ou de demeurer à l'Université dans l'espoir de faire le plus de «recherche»



*"Je profite de ce cocktail pour vous informer qu'il y aura des coupures de budget... Vous savez où couper..."*

possible. Quitte à supporter d'enseigner à des jeunes «mal formés» qui ne seraient pas capables de tenir une discussion qu'eux tiendraient. Dès lors nous nous retrouvons avec des professeurs qui n'ont pas vraiment le goût d'enseigner - car s'ils l'avaient ils déchireraient la sacro-sainte image de la recherche - mais qui pourtant enseignent à des étudiants; en se foutant éperduement de savoir s'ils ont compris ou non, si leur formation est bonne ou genre «château de cartes»! Pas tous évidemment, heureusement quelques professeurs sont moins centrés sur «leur» carrière, «leur» recherche, et se demandent sincèrement si leurs cours ont bien été compris, s'ils n'auraient pas dû surveiller de plus près le travail de leurs assistants, etc. Une chose est sûre, les professeurs ne sont pas regroupés en syndicats pour améliorer la qualité de l'Enseignement!

Malgré la crasse et les mythes, il est plus logique que les étudiants et les professeurs travaillent de pairs à changer l'Université. A l'ouvrir sur la société, à la descendre dans la rue. Il est plus logique... mais il faut que ce soit deux partenaires. On a trop souvent bourré les étudiants sur une réunion presque rose de ces deux groupes. Cette vision des choses a fait époque, elle est révolue. Ou les étudiants et les professeurs cohabitent sans communication ce qui est stérile, ou ils travaillent ensemble. Il y a bien sûr l'affrontement, mais c'est une perte de temps et d'énergie. Le plus important de toute façon est de réaliser que ces deux groupes seront toujours des alliés naturels contre l'Administration.

Il reste maintenant les étudiants! Tous savent qu'ils vont à l'université pour le diplôme, pour le «papier» quoi! Tous savent qu'ils sont portés à bâcler leurs travaux; que ceux de médecine sont ci et que ceux d'histoire sont ça, en l'occurrence ici de futurs chômeurs, Mais peut-on tenir les étudiants qui arrivent à l'université, ou qui n'en sont qu'à leur bacc, responsables de la situation universitaire? S'ils ne font

rien pour essayer d'en améliorer l'Enseignement, s'ils ne sont pas plus critiques, oui on le pourra, et ce sera justifié de le faire. Mais aujourd'hui, les étudiants qui tentent de faire valoir leurs points de vue, et leurs droits, sont dérougagés ou complètement écrasés par le poids énorme de la Tour d'Ivoire.

L'Ivoire est fragile, c'est un avantage. L'université - une grosse entreprise gérée par des gens qui ne furent absolument pas formés pour administrer une maison d'enseignement - tend ses larges flancs à l'action étudiante novatrice.

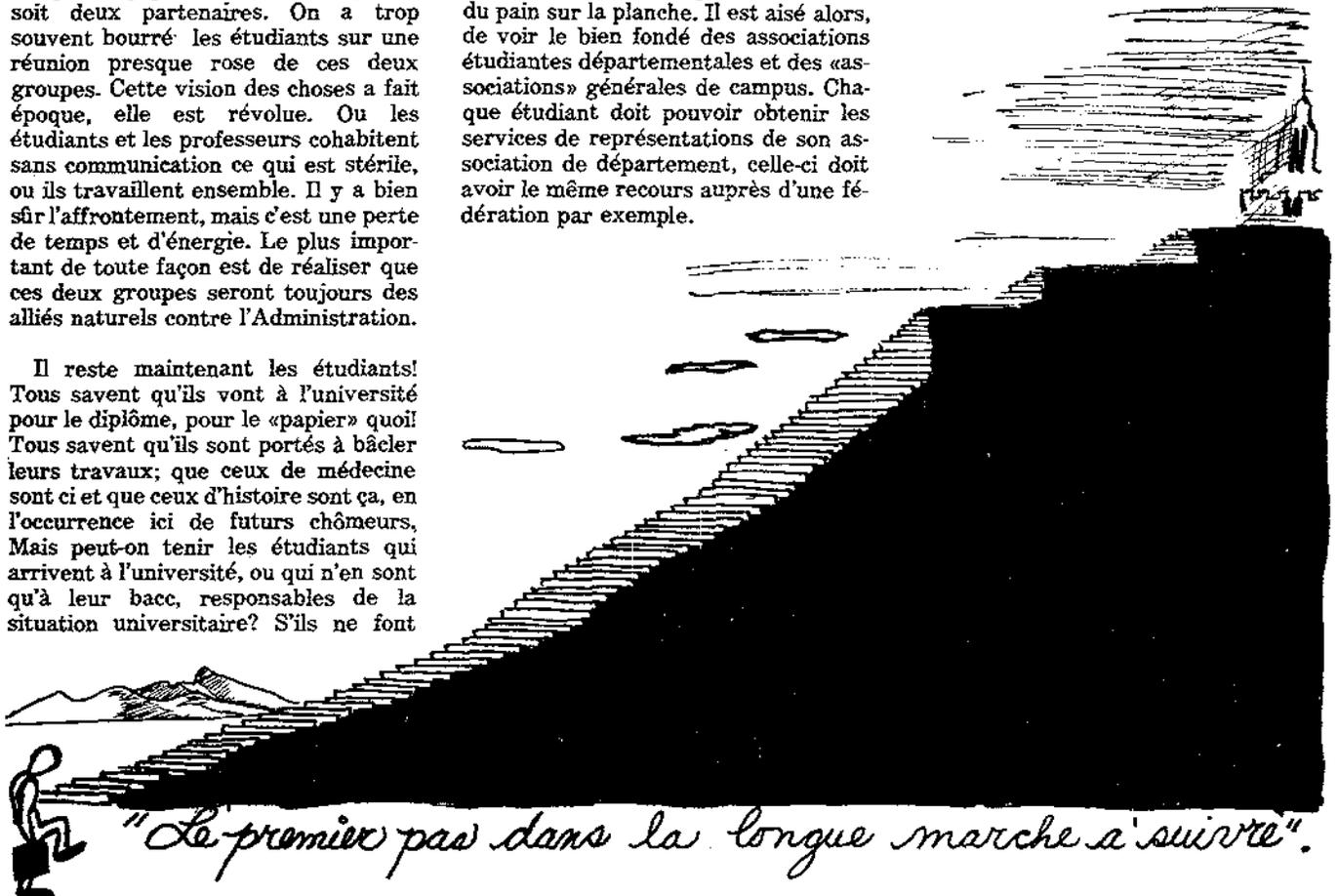
Ce qu'il faut c'est le tour d'y voir. Comment un étudiant peut, malgré le monstre, obtenir justice dans un cas litigieux? Il pourrait, mais rares sont les étudiants qui trouvent assez de cran pour le faire, «partir en guerre» contre l'incognito et l'inertie qui le nourrit. Il fera alors des représentations auprès de son professeur, son directeur de département, son doyen de faculté et finalement, sautant quelques étapes, il pourrait voir (!) son recteur. Vous admettez cependant que c'est là avoir du pain sur la planche. Il est aisé alors, de voir le bien fondé des associations étudiantes départementales et des «associations» générales de campus. Chaque étudiant doit pouvoir obtenir les services de représentations de son association de département, celle-ci doit avoir le même recours auprès d'une fédération par exemple.

L'étudiant seul, surtout à sa première année, est trop facilement écrasé. C'est pourquoi sur tous les campus cette année, les associations et fédérations étudiantes emploient l'énergie à la Rentrée: pour que chaque étudiant sache qu'il peut malgré l'apparente impossibilité, renverser avec les autres étudiants, les décisions qui doivent l'être, que ce soit pour l'attribution de notes jusqu'à la nomination des doyens, en passant (en s'arrêtant même...) par l'évaluation des professeurs.

L'université est un gros ballon qu'il faut ramener sur terre. Certains pourraient croire qu'en le laissant monter il crèvera bien un jour: c'est une erreur. Les systèmes quels qu'ils soient ont toujours des mécanismes pour laisser échapper la vapeur, et ceux-ci sont à leur avantage.

C'est la rentrée: des couloirs, des classes et un tableau d'habitudes vous attendent.

Denis Vallières jr



**Le 30 septembre,  
c'est la date limite  
pour les demandes  
de prêts-bourses.**

**Passez à l'action!**

On peut se procurer des formulaires  
dans tous les collèges et toutes les  
universités du Québec, ainsi que  
dans les Directions régionales du  
ministère de l'Éducation.



Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Éducation  
Service des prêts et bourses aux étudiants  
Edifice G, 22e étage, Québec G1R 5A5  
Tél.: 643-3750

## **Dans le prochain numéro, il y aura entre autre:**

- plus de photos...
- opération Liberté
- probablement les résultats d'une enquête sur la situation financière des étudiants - 1978-1979
- un article sur les journaux étudiants au Québec...
- un sur les COOPS étudiantes...
- et nous espérons des lettres que vous nous ferez parvenir...
- on va essayer de trouver quelqu'un de compétent pour les livres, le cinéma, etc.
- et en attendant, salut!

## **Essayez....juste pour voir!**

Sauriez-vous dire (en terme de mois) depuis combien de temps les travailleurs de ces 20 entreprises se trouvent dans une situation de conflit avec la partie patronale?

- |  |   |                                   |
|--|---|-----------------------------------|
| 1- Syndicat des travailleurs du cinéma du sud-ouest (C.S.N.)                   | 9- Syndicat des employés OCTO-NORDIC (MTL) (C.S.N.)               | 19- Montréal Star (F.T.Q.)        |
| 2- Employés de la Ferme St-Norbert (Joliette) (C.S.N.)                         | 10- Union des employés du centre récréatif (Qué.) (C.S.N.)        | 20- Bonar emballage Ltée (C.S.D.) |
| 3- Syndicat des travailleurs de la Commonwealth Plywood (Ste-Thérèse) (C.S.N.) | 11- Syndicat des employés de café-téria et tabagie G & H (C.S.N.) |                                   |
| 4- Syndicat des employés Uniroyal (Anjou) (C.S.N.)                             | 12- Transport Dumont Rivière du Loup (C.S.N.)                     | <b>Réponses:</b>                  |
| 5- Syndicat des employés de radio C.J.M.S. (MTL) (C.S.N.)                      | 13- Employés de C.J.R.S. (Sherbrooke) (C.S.N.)                    | 1- 18 mois                        |
| 6- Syndicat des employés Charle-roi-Boyer (MTL) (C.S.N.)                       | 14- Employés Produits Lionel (tentes-roulottes) (C.S.N.)          | 2- 8 mois                         |
| 7- Syndicat des employés de Radio-Québec (MTL) (C.S.N.)                        | 15- Camions à incendie (Pierreville) (C.S.N.)                     | 3- 11 mois                        |
| 8- Syndicat de LECO de Montréal (MTL) (C.S.N.)                                 | 16- Information de la Mauricie C.J. R.T. (C.S.N.)                 | 4- 47 mois                        |
|  | 17- Hopkins specialty (F.T.Q.)                                    | 5- 19 mois                        |
|  | 18- Kenworth du Canada Ltée (F.T.Q.)                              | 6- 7 mois                         |
|  |   | 7- 6 mois                         |
|  |   | 8- 5 mois                         |
|  |   | 9- 5 mois                         |
|  |   | 10- 5 mois                        |
|  |   | 11- 4 mois                        |
|  |   | 12- 8 mois                        |
|  |   | 13- 19 mois                       |
|  |   | 14- 4 mois                        |
|  |   | 15- 15 mois                       |
|  |   | 16- 18 mois                       |
|  |   | 17- 12 mois                       |
|  |   | 18- 7 mois                        |
|  |   | 19- 2 mois                        |
|  |   | 20- 2 mois                        |



***“Mais  
fuck René!  
Ça fait un an!  
Un an, que  
je leur dis  
que la priorité  
c’est l’chômage!  
T’as pas lu dans  
les journaux? 40,000  
au moins vont me dire  
que la priorité...! Hein!  
Hein! Qu’est-ce que  
j’vais leur dire moi  
c’t’année?”***